

# **Aînés actifs : Berthe-Marie Bach-Barbey : l'humour et la philosophie**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **20 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Berthe-Marie Bach-Barbey

L'humour  
et la philosophie



M<sup>me</sup> Berthe-Marie Bach redécouvre aujourd'hui le monde qui l'entoure. Photo Sri

**AÎNÉS  
ACTIFS**

Pour qui connaît bien M<sup>me</sup> Bach, l'humour et une certaine philosophie semblent en effet être les fils conducteurs d'une vie active, faite de moments heureux et moins heureux.

C'est en 1916 que Berthe-Marie Barbey voit le jour. Elle passe son enfance entre Neyruz, Moudon et Payerne, entourée d'un père enseignant et d'une mère présente au foyer. Dans ce milieu très strict, M. Barbey lui apporte une grande influence et elle s'en souvient avec beaucoup de tendresse pour le citer: «Le bon Dieu te donne des noix, mais tu dois les casser.»

Commence alors la vie d'adulte. Un an dans un pensionnat commercial en Suisse alémanique, puis elle assiste sa mère dans ses tâches domestiques. A 18 ans, sa vocation l'appelle et elle se rend à Yverdon pour y travailler dans ce qui s'ap-

pelait, à l'époque, un asile de vieillards. Berthe-Marie n'abandonne pas pour autant l'étude du piano et prend même quelques cours d'orgues.

Puis, pendant plus de trois ans, elle apprend son métier d'infirmière à l'Hôpital cantonal de Lausanne. «Une époque héroïque», comme elle le souligne: les premières vacances en 1940, une semaine par an. Le personnel n'était pas mieux loti pour les congés: de 13 à 17 heures, une fois par semaine et un dimanche par mois!

Après ses études, M<sup>lle</sup> Barbey travaille comme veilleuse de nuit. Par économie, Berthe-Marie partage une chambre avec son frère. Il dort la nuit et elle le jour. Il fallait y penser. Un de ses malades, M. Diégo Bach, lui prend son cœur et sa main, en 1945. Elle le rejoint alors à Bex où il est imprimeur et éditeur du Journal de Bex. Elle s'adapte à ce nouveau

milieu et s'y initie avec entrain. Elle deviendra bientôt l'épine dorsale de cette entreprise familiale, tout en s'occupant de ses deux filles.

Une période très active. Quelquefois difficile, mais, une fois de plus, son humour lui permet d'accepter des situations délicates.

### Une retraite heureuse

Au décès de son mari, en 1985, M<sup>me</sup> Bach tente de retrouver son identité pour un peu oublier «qu'elle a toujours été la femme de quelqu'un». De cette identité retrouvée, il se dégage une grande sérénité: «On n'attend plus rien de la vie que ce que l'on peut prendre.» M<sup>me</sup> Bach redécouvre aujourd'hui le monde qui l'entoure, «il y a une telle richesse autour de soi». Ses journées sont bien remplies, des cours de piano, après soixante ans sans gamme, un peu de dessin, de la gymnastique, des comptes-rendus pour le Journal de Bex, du tricot pour la vente paroissiale. Et surtout une occupation que nous n'hésitons pas à rapporter: M<sup>me</sup> Bach s'adonne au racolage! Eh, oui! Mais d'une manière fort sympathique, il faut l'avouer. Peu d'inconnus pour elle dans la cité bellerine, elle en profite donc en prenant le temps de parler à ses connaissances qui aiment souvent dialoguer hors de leurs foyers, en toute amitié. M<sup>me</sup> Bach estime avoir «gagné sa journée» si son interlocuteur rit. Belle philosophie, même si elle dit devoir parfois modérer son humour un peu pince-sans-rire.

SRI.

**SOCIAL  
GENÈVE**

La Fédération genevoise des clubs d'ânés va fêter son vingtième anniversaire. Nous aurons l'occasion, au cours de ces mois prochains, de vous présenter les différentes manifestations préparées à cette occasion. Dans une très belle plaquette, due à notre consœur Eliane Riat-Lavarine, la présidente, M<sup>me</sup> Madeleine Morand, a commenté cet anniversaire.

Notre Fédération fête ses 20 ans en 1990 et cet anniversaire nous invite à revoir certains de nos objectifs et à les adapter à l'actualité, compte tenu de l'évolution de la personne âgée au cours de cette période.

Plusieurs autres associations d'ânés existent à Genève. Nous sommes complémentaires les uns des autres et si ces groupements organisent des occupations pour les ânés, notre Fédération s'attache à promouvoir la participation active de ses membres.

Nos statuts spécifient que nous devons observer une neutralité absolue sur les plans politique, civil et confessionnel.

Dans nos clubs, le «social» est pratiqué au quotidien avec le concours des animateurs et de tous les membres. Ces derniers ne sont pas rattachés à la Fédération d'une manière individuelle; cependant, le fait d'appartenir à un club affilié à la Fédération cantonale crée des liens relationnels, des contacts sociaux et amicaux qui deviennent de plus en plus nécessaires à une période de notre vie où nous perdons peu à peu notre entourage familial et nos amis de jeunesse et d'âge mur.